**Diversité, communautés et figures du multiple dans le monde francophone**

Bilinguisme et Identités multiples : les expériences vécues de Zeina Abirached, Amin Maalouf et Riad Sattouf

Je vais tenter de vous emmener faire un tout petit tour du côté du bilinguisme arabe - français, sujet passionnant, multiforme et éminemment riche dont je vous avouerai tout de suite que je ne suis pas le moins du monde spécialiste. Pourquoi m’y risquer ? Eh bien à cause de ma rencontre avec le roman graphique au comique ravageur du Franco-Syrien Riad Sattouf (*L’Arabe du futur*), le plaidoyer humaniste, admirable d’équilibre et de lucidité du Franco-Libanais Amin Maalouf (*Les Identités meurtrières*) et le ravissant et poétique roman graphique de la Franco - Libanaise Zeina Abirached (*Le Piano oriental*), dont je me suis dit que c’étaient des œuvres si remarquables qu’il fallait absolument vous les présenter si vous ne les connaissiez pas. J’ai choisi de les réunir et de les contraster sous l’angle du bilinguisme et du rapport de ce dernier avec l’identité. Je précise : pas parce qu’il fallait que cela colle avec le sujet de notre rencontre, mais parce que ce sont des aspects importants ou même majeurs de ces ouvrages.

3 œuvres, 3 témoignages personnels qui me semblent à la fois présenter de grandes qualités formelles et humaines et une vision pénétrante de ce qu’on pourrait appeler le multiculturalisme intérieur. Joignons à cela un fort potentiel pédagogique -- du point de vue linguistique, culturel ainsi que de celui du développement de la pensée critique, et j’espère que j’aurai réussi mon effort de promotion.

Je complèterai la présentation de ces trois œuvres au moyen d’un témoignage très semblable présenté dans l’excellente émission d’Arte Karambolage, par une autre Franco-Libanaise, un entretien avec Zeina Abirached sur *Le Piano oriental* sur France 24, un court métrage de la même artiste, et divers documents à rajouter à ce qui pourrait constituer un petit dossier pédagogique sur le sujet, assez varié du point de vue des supports. Bien sûr, on pourrait aussi y joindre des extraits de Persépolis de Marjane Satrapi ou d’Aya de Yopougon de Marguerite Aboué et Clément Oubrerie. Il me semble que ce dossier dans son ensemble pourrait être exploité au niveau AP, mais que les différentes pièces peuvent être utilisées séparément et au niveau intermédiaire, voire élémentaire pour le dessin animé de Zeina Abirached, qui ne traite pas de la langue mais d’un autre élément clé de son identité.

Je me contenterai de suggérer des pistes pédagogiques plutôt que de vous proposer des fiches d’exploitation qui n’auraient guère de chances de convenir à vos classes.

**1) Riad Sattouf**

Situation : les parents de Riad parlent français en famille, mais son père est syrien, sa mère bretonne, et ils habitent en Syrie, où son père, qui a fait ses études doctorales en France, a trouvé un poste de professeur à l’université. Riad parle le français et l’arabe et a commencé à aller à l’école du village où habite la famille.

Ces 5 pages sont les seules consacrées spécifiquement et entièrement à la question de la langue dans le volume 2 de *L’Arabe du futur*.

**(Les 5 planches sont dans un document séparé sur Teachworldlanguages.org)**

Que remarquez-vous ?

* Quel nombre de pages est consacré à chaque langue ?
* Quelle est l’attitude de chacun des personnages envers les deux langues ? Comment cela se voit-il sur les images ?
* Sur quels aspects l’auteur insiste-t-il quand il parle de l’arabe ?
* Sur quels aspects l’auteur insiste-t-il quand il parle du français ?
* Quelle langue lui semble la plus facile à lire ou écrire ?
* Qu’est-ce qui facilite pour lui l’apprentissage de la lecture en arabe ? en français ?

Si cela vous dit : Riad Sattouf participe à l’émission *Le livre qui a changé ma vie*.

<https://www.youtube.com/watch?v=cI7Yn1YWleo>

**2) Zeina Abirached.**

Regardez d’abord l’émission « A l’affiche » de France 24 où Zeina Abirached présente son roman graphique *Le Piano oriental*:

<http://www.france24.com/fr/a-affiche/20150918-zeina-abirached-le-piano-oriental-liban>

Si vous préférez : faites découvrir l’auteur et le roman par le biais de ce résumé écrit :

[http://www.telerama.fr/livre/bedetheque-ideale-95-avec-le-piano-oriental-zeina-abirached-joue-des-notes-franco-libanaises,130935.php](http://www.telerama.fr/livre/bedetheque-ideale-95-avec-le-piano-oriental-zeina-abirached-joue-des-notes-franco-libanaises%2C130935.php)

**Sélection de 20 planches du roman graphique**

**(Ces planches sont dans un document séparé sur Teachworldlanguages.org)**

Situation : La question de la langue pour la narratrice est développée parallèlement à l’histoire principale (son ancêtre veut construire un piano qui puisse jouer à la fois les mélodies occidentales et orientales). Ces 20 pages forment la majorité de celles consacrées spécifiquement à la langue. La narratrice est d’une famille bilingue (son grand-père, qui apparaît à la page 170 et 172 était traducteur sous le mandat français et a instruit ses enfants dans les deux langues) ; elle grandit pendant la guerre civile à Beyrouth, étudie au Liban, puis part pour la France à l’âge de 23 ans.

Planches 69-71

* Comment le manuel de français de Zeina influence-t-il l’image qu’elle se fait de la France ?
* Et votre manuel, quel portrait du monde francophone donne-t-il ?
* Avez-vous dans la tête certaines images typiques qui pour vous représentent la France ou d’autres pays ?

Planche 72

* Quel contexte historique évoque cette planche ?
* Quels sont les effets de cette situation sur le rapport émotionnel qu’a Zeina avec ses deux langues ?

Planches 73-74

* Quel rapport y a-t-il entre ces planches et celles de la BD de Riad Sattouf ?

Planches 95-99

Après quelques années, le rapport de Zeina à ses deux langues a changé.

* Que pensez-vous des métaphores qu’elle utilise ?
* Quels sont les facteurs extérieurs (tradition familiale, statut des deux langues dans le pays, etc.) qui peuvent expliquer la façon dont les deux langues coexistent dans la tête de Zeina ?
* Si vous êtes vous-même bilingue, trouvez-vous que ces métaphores décrivent bien la façon dont vous vivez votre bilinguisme ? Pourquoi ?

Planches 124-129

* Qu’est-ce que Zeina a dû changer en arrivant en France ?
* Analysez et commentez les points que l’auteur choisit d’illustrer dans ces planches. Si vous êtes bilingue, auriez-vous des exemples similaires à proposer ?
* Et pour vous, est-ce qu’il y a des expressions françaises qui vous paraissent étranges ? intraduisibles ? Connaissez-vous des gestes, onomatopées et explétifs (*filler words*) typiques français ?
* Suggestion : visitez le blog de Damon and Jo, <https://www.youtube.com/user/DamonAndJo>

 en particulier <https://www.youtube.com/watch?v=fvJW9MY191g)>

Planches 166-172

Zeina reçoit la nationalité française

* Comment cet évènement affecte-t-il la langue de Zeina ? Pouvez-vous proposer une explication ?
* Comment les autres la voient-ils ?
* A votre avis, comment réagit-elle à leur regard ?
* Que pensez-vous de sa conclusion ?

**3) Petra Mokdad : L’Accent**

<http://sites.arte.tv/karambolage/fr/video/karambolage-11>

Ahhh… Tu as un petit accent. Ça vient d’où ce petit accent ? Combien de fois ai-je entendu cette phrase ! Parfois parce que quelqu’un souhaite connaître mes origines mais n’ose pas poser la question directement, parfois la question vient de personnes âgées ravies de s’assurer qu’ailleurs dans le monde on utilise encore leur propre langue le français, parfois c’est pour me draguer ou tout simplement encore pour m’aborder autrement. Eh oui, j’ai un petit accent. Petit ? Je ne sais pas, bref, j’ai un accent. Vous l’entendez bien, non ? Je vous laisse juger s’il est petit ou énorme. J’ai apporté cet accent de mon pays avec mes bagages il y a déjà huit ans pour me lancer dans mon aventure française. Revenons un peu en arrière. Je suis née dans un pays, le Liban, où l’on parle plusieurs langues. Certes, notre langue maternelle est l’arabe, que nous parlons sous une forme dialectale. Mais nous, les Libanais, nous sommes fiers de le mélanger avec un peu de français et d’anglais. Il est courant d’entendre les personnes te saluer en disant « Bonjour », te remercier en disant « merci » et te dire « bye bye » en guise d’au revoir. Mais le français garde une relation particulière avec mon pays. Ma mère, qui est pourtant une fervente admiratrice et militante de notre langue maternelle disait souvent : « La France est la tendre mère du Liban ». Si, chez nous, certaines familles ne parlent que le français au quotidien, et ce, sans accent, ce n’est pas du tout le cas de ma famille, d’où mon accent particulier ou original si vous voulez. Moi j’ai appris le français à l’école, mais aussi dans la rue, où on entend souvent des mots français utilisés d’une façon particulière, à la libanaise, si on peut dire. Voilà quelques exemples. « Bonjourak », c’est le bonjour à la libanaise. Le « k » correspond à l’adjectif possessif en arabe. On l’ajoute à bonjour pour désigner que c’est un bonjour particulier à toi seul. « Mitte bonjour », répond l’autre, ce qui veut dire, cent bonjours à toi. Je n’ai jamais entendu quelqu’un qui me souhaite cent bonjours ici en France. Mais mon accent est surtout dévoilé avec ce « r » qui, malgré tous mes efforts, me trahit parfois, surtout quand la discussion est assez intense et chargée d’émotion. A l’université, j’avais un professeur qui nous disait qu’un Libanais né au Liban ne pourra jamais prononcer le « r » comme un Français de France. Bon, je ne sais pas s’il a raison, mais pour moi en tout cas mon « r » continue à rouler, même après 8 ans passés en France. En fait, cette question que me posent les Français sur mon accent, une question souvent bienveillante, m’amuse beaucoup. Elle me permet de discuter, d’échanger avec les personnes qui me la posent, et c’est une chose assez rare dans la rapidité du quotidien parisien. Et c’est vrai que j’adore tourner autour du pot. Quand quelqu’un me demande, « D’où vient votre accent ? », je réponds souvent, « Ah bon ? Je n’ai pas d’accent, moi ! » Il y a ceux qui se sentent un peu gênés et qui répliquent : « Oh, c’est très léger, mais vous parlez très bien le français ! » D’autres, qui essayent de relativiser en disant, « Mais c’est très beau, il faut le garder ». Mais moi je rigole et je leur dis : « J’ai un accent et j’aimerai le garder, c’est ma marque de fabrique. » Mais, moi aussi je me retrouve parfois dans la situation de ces personnes qui s’étonnent des accents des autres. Une fois, j’ai demandé à une personne de quel pays elle venait. Elle m’a regardée, offusquée, elle venait de Marseille. Je ne savais pas que les accents français peuvent être si différents d’une région à l’autre !

**Et aussi : L’accent, poème de Miguel Zamacoïs dit par Fernandel :**

<https://www.youtube.com/watch?v=t7Tx19iVhbM>

(Merci à la personne qui m’a rappelé ce poème et appris qu’il était sur You Tube !)

Pour trouver le texte : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Miguel_Zamaco%C3%AFs>

**Quels sont les points communs entre les extraits de L’Arabe du futur, du Piano oriental et le témoignage de Petra Mokdad ?**

**Si on vous demandait « Il vient d’où, votre accent ? » comment réagiriez-vous ?**

**Pour vous, qu’est-ce que c’est qu’être bilingue ?**

**Le fait d’apprendre le français (ou une autre langue) a-t-il changé quelque chose en vous ?**

**4) Amin Maalouf**

**Si vous voulez poursuivre la réflexion sur le bilinguisme et l’identité (à un niveau avancé), vous pourrez vous servir des extraits suivants de l’essai d’Amin Maalouf.**

**(Les pages intégrales dont sont tirés ces « patchworks » se trouvent dans un document séparé sur Teachworldlanguages.org)**

**Citations tirées du 2ème chapitre de la 1ère partie des *Identités meurtrières*(pp 23-29)**

Le fait d’être chrétien et d’avoir pour langue maternelle l’arabe, qui est la langue sacrée de l’islam, est un des paradoxes fondamentaux qui ont forgé mon identité. Parler cette langue tisse pour moi des liens avec tous ceux qui l’utilisent chaque jour dans leurs prières […] Cette langue nous est commune, […] à moi et à plus d’un milliard d’autres personnes. Par ailleurs, mon appartenance au christianisme—qu’elle soit profondément religieuse ou seulement sociologique, là n’est pas la question—crée elle aussi un lien significatif entre moi et les quelque deux milliards de chrétiens dans le monde. […] Cela dit, le fait d’être à la fois arabe et chrétien est une situation fort spécifique, très minoritaire, et pas toujours facile à assumer […] Ainsi, en considérant séparément ces deux éléments de mon identité, je me sens proche, soit par la langue, soit par la religion, d’une bonne moitié de l’humanité ; en prenant ces deux mêmes critères simultanément, je me retrouve confronté à ma spécificité.

Chacune de mes appartenances me relie à un grand nombre de personnes ; cependant, plus les appartenances que je prends en compte sont nombreuses, plus mon identité s’avère spécifique. […] Et c’est bien sur cela que je voudrais insister : grâce à chacune de mes appartenances, prise séparément, j’ai une certaine parenté avec un grand nombre de mes semblables ; grâce aux mêmes critères, pris tous ensemble, j’ai mon identité propre, qui ne se confond avec aucune autre. […] Chaque personne, sans exception, est dotée d’une identité composite. […] Si j’insiste à ce point, c’est à cause d’une habitude de pensée tellement répandue encore, et à mes yeux fort pernicieuse, d’après laquelle, pour affirmer son identité, on devrait simplement dire « je suis arabe », « je suis français », « je suis noir », « je suis serbe », « je suis musulman », « je suis juif » ; celui qui aligne, comme je l’ai fait, ses multiples appartenances est immédiatement accusé de vouloir « dissoudre » son identité dans une soupe informe où toutes les couleurs s’effaceraient. C’est pourtant l’inverse que je cherche à dire. Non pas que tous les humains sont pareils, mais que chacun est différent.

**Citations tirées de la quatrième partie des *Identités meurtrières***

De toutes les appartenances que nous nous reconnaissons, [la langue] est presque toujours l’une des plus déterminantes. Au moins autant que la religion, dont elle a été, tout au long de l’Histoire, la principale rivale, d’une certaine manière, mais quelquefois aussi l’alliée. (p 152)

Une autre observation… qui mérite d’être rappelée dès que l’on compare ces deux éléments majeurs de l’identité : la religion a vocation à être exclusive, la langue pas. On peut pratiquer à la fois l’hébreu, l’arabe, l’italien et le suédois, mais on ne peut être à la fois juif, musulman, catholique et luthérien […]. Je voudrais seulement dire que la langue a cette merveilleuse particularité d’être à la fois facteur d’identité et instrument de communication. (p 153)

Rien n’est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu’il est rompu, ou gravement perturbé, cela se répercute désastreusement sur l’ensemble de la personnalité. (p 154)

Il est essentiel que soit établi clairement, sans la moindre ambiguïté, et que soit surveillé sans relâche le droit de tout homme à conserver sa langue identitaire, et à s’en servir librement. (p 155)

Bien entendu, toutes les langues ne sont pas nées égales. Mais je dirai d’elles ce que je dis des personnes, à savoir qu’elles ont toutes également droit au respect de leur dignité. Du point de vue du besoin d’identité, la langue anglaise et la langue islandaise remplissent exactement le même rôle ; c’est lorsqu’on envisage l’autre fonction de la langue, celle d’instrument d’échange, qu’elles cessent d’être égales. (p 156)

La seule voie possible est celle d’une action volontaire qui consoliderait la diversité linguistique, et l’installerait dans les mœurs, en partant d’une idée simple : aujourd’hui, toute personne a besoin, à l’évidence, de trois langues. La première, sa langue identitaire ; la troisième, l’anglais. Entre les deux, il faut obligatoirement promouvoir une deuxième langue, librement choisie […] Pour chacun elle serait, dès l’école, la principale langue étrangère, mais elle serait bien plus que cela aussi, la langue de cœur, la langue adoptive, la langue épousée, la langue aimée… [p 162)

**Beaux sujets de réflexion, n’est-ce pas ?**

**5) Et pour finir, un bonus !**

Le Mouton, dessin animé de Zeina Abirached

<https://www.youtube.com/watch?v=mljME7fNxvo>

Vous trouverez sur Teachworldlanguages.org une fiche d’exploitation séparée (niveau élémentaire) pour l’accompagner.